
M A N U S C R I T

MER DE SILENCE

d'Esther Duysker et Floor Houwink ten Cate

traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Esther Gouarné

cote : NEE25D1389

**année d'écriture de la pièce : 2022
année de traduction de la pièce : 2024**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit dans le cadre du projet Ivre de mots, avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, du Performing Arts Fund NL, du Flanders Arts Institute
et de Flanders Literature ».**

“Le silence est l'océan du non-dit, de l'indicible, du refoulé, de l'effacement, de la surdité. Il encercle les iles éparpillées où sont réunis ceux qui ont le droit de parler, ceux qui écoulent et ce qui peut être dit.

Le silence prend bien des formes et a bien des raisons ; chacun d'entre nous possède son océan de non-dits.”

- Rebecca Solnit dans *La Mère de toutes les questions (A Short History of Silence)* traduction : Céline Leroy

Note des autrices aux comédiens.nes :

Cette histoire parle d'amour.

Note de la traductrice :

Le plateau tournant a une signification et sera de préférence utilisé comme un partenaire de jeu, avec un rôle dramaturgique   définir par les équipes artistiques. Il peut porter avec lui l'idée de flux et de reflux, suggérant le mouvement marin mais aussi les vagues de la violence. Le rythme plus ou moins rapide de sa rotation peut ainsi accentuer la brutalité des rapports entre les personnages.

La métaphore circassienne est elle aussi essentielle, mais elle peut être librement interprétée et utilisée par les équipes artistiques. La pièce ne doit donc pas forcément être jou e par des artistes de cirque virtuoses, ce choix revient aux équipes, de même que les rôles ou les numéros choisis pour les personnages. La référence circassienne fonctionne comme un miroir - une métaphore de la situation familiale.

Dramatis Personae (par ordre d'apparition)

Ma trese de cérémonie

Funambule

Clown

Monstre à plusieurs têtes

Mère

Fille

Fils

Père

Voisine

Agent de quartier

Mentor

Coach en parentalité

Psychologue

PROLOGUE

Pénombre.

Au loin, on entend le roulement des vagues.

La mer, d'abord calme et tranquille, se déchaîne.

Le vent souffle, et, dans la pénombre, une silhouette s'avance.

Elle commence à parler.

Scène 1

MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE (LA FILLE)

C'est l'histoire violente de la petite ville maritime d'Hivernal.

Je dis expressément "ville maritime", car nous sommes à mille lieues d'un village de pêcheurs, d'une ville portuaire ou d'une ville côtière.

Hivernal n'a pas de bord de mer viable, pas de port, pas de zones d'ancrage, pas de boulevard. Hivernal n'est rien de plus qu'une ville isolée, perchée sur une falaise battue par une mer d'encre.

La ville d'Hivernal est autonome ; bien qu'elle n'eût pu être autre chose qu'elle-même, elle aurait très bien pu se trouver n'importe où.

C'est ce genre d'endroit, un de ces lieux où tu n'as pas très envie de remettre les pieds, mais auquel tu ne peux pas échapper - tout le monde a sans doute déjà connu ça.

On ne peut atteindre cette ville que par la mer. Un bateau, un navire, un ferry, ou peut-être un radeau, te conduit jusqu'aux rochers ; là, tu descends, et tu attends jusqu'à ce que ton moyen de locomotion soit avalé par les vagues, friandes de canots. Avec tes bagages, tu escalades la paroi rocheuse et tu passes le portail de briques, avec ses drapeaux de bienvenue claquant bruyamment au vent, là où un chemin, un long chemin commence.

Au numéro 1, vit la vieille dame qui - quand elle est à la maison - épie tout ce qui se passe avec des jumelles, à travers une toute petite fente entre ses rideaux à froufrous. Trois maisons plus loin, se trouve le bureau de police, qui jouxte la cour de récréation de l'école publique. À côté, l'épicier et sa fille. Sa mère - sa femme, s'est évaporée du jour au lendemain sans laisser de traces.

Le long de la longue route de galets cimentés se tiennent de jeunes soupirants et de vieilles prostituées. Ici, tu rencontres des grignoteurs de poisson frit et des bouffeurs de crevettes, des touristes désillusionnés et des passionnés d'exotisme. Des aristocrates, des bureaucrates, des haineux, et des idiots, *suckers for love*. Des pisse-vinaigre et des esprits étriqués, des âmes errantes et des personnes suspectes. La route continue jusqu'au bout de la ville maritime, là où tu débouches sur une falaise dont le point culminant donne sur une paroi rocheuse et rugueuse qui te ramène à la mer froide.

Personne ne vient là pour son plaisir. La paroi s'effrite. Et elle s'achève là où l'infini du chemin s'ouvre sur un abîme. Pourtant, on y trouve toujours une âme. Une de celles qui aspirent à se reposer un instant dans le tumulte assourdissant de la guerre des vagues. Il y a des gens comme ça. Et des gens qui n'en reviennent jamais.

En bas, à la fin du chemin, là où la falaise est violemment battue, la dernière maison larmoie à gauche du chemin.

Numéro 296. La maison du Père, de la Mère, de la Fille et du Fils.

Une famille pas vraiment héroïque. Une famille qui, comme toutes les autres familles de cette petite ville, vit son quotidien derrière des portes fermées.

Hivernal.

Ici, parfois le temps s'arrête, parfois tu l'entends s'écouler ; parfois, le temps passe sans que tu t'en aperçoives. Les choses aiment rester immobiles. C'est ce que souhaitent les choses comme les humains. Mais seulement, la vie se laisse rarement diriger.

Le jour où le cirque a fait son entrée dans la ville maritime d'Hivernal pour la première fois, pas de pamphlets magiques ni de flyers colorés sur les volets ou les lampadaires - juste le craquement des chariots de bois. Depuis le portail de briques à l'entrée de la ville, le long de la rue silencieuse, inclinés dans le tournant final.

Personne ne savait qu'il allait venir, mais il est venu. Et il allait continuer de venir.

Scène 2

Opéra circassien.

MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE (LA FILLE)

Mesdames et Messieurs ! Garçons et filles et tout ce qu'il y a entre les deux !

Bienvenus au Cirque Hivernal !

Laissez-vous entraîner dans le Far West par nos lanceurs de couteaux et nos maîtres fouetteurs !

Laissez-vous submerger par le meilleur *freakshow* de la ville !

Et maintenant ! Mesdames et messieurs, garçons et filles !

Installez-vous confortablement, détendez-vous et profitez !

C'est *showtime* !

Le cirque se déploie sur le plateau tournant (l'arène) où la dynamique de la famille nucléaire devient évidente.

Voici la femme qui possède le corps le plus agile et la plus belle voix du monde : la Mère !

Numéro de la Mère (funambule).

MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE (LA FILLE)

Ouahou ! Mesdames et messieurs ! Et maintenant, le garçon aux numéros les plus étranges du monde, le trick master, mon plus grand héros : le Fils !

Numéro du Fils (Clown).

CLOWN (FILS)

Aïe Aïe Aïe.

MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE (FILLE)

Oh, oh non, mesdames et messieurs et tout ce qu'il y a entre les deux ! Accrochez-vous bien à vos sièges. Voici le plus fort et le plus -

Le Père (Monstre à plusieurs têtes) fait son entrée sur le plateau tournant.

MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE (FILLE)

L'homme le plus imprévisible du monde : le Père !

Le Père (Monstre à plusieurs têtes) soulève un objet lourd au-dessus de sa tête avec beaucoup de bruits et d'efforts. Tout le monde applaudit.

MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE (FILLE)

Et je suiiiiiiiis : la Fille !

S'ensuit une chorégraphie de groupe, un tableau de famille dans lequel ils passent par différents états émotionnels, de la joie à la tristesse.

ACTE 1

Scène 3

La Mère gît par terre sur le ventre.

MÈRE

Ouch.

Elle se redresse lentement.

La Fille entre.

FILLE

Mam'.

La Mère tourne la tête.

FILLE

Mam'.

Mam'.

Tu es toute pâle, passe-toi un peu d'eau sur le visage, maman.

MÈRE

Est-ce le vent que j'entends, ou des mots murmurés par deux femmes robustes ?

FILLE

Mam...

MÈRE

Qu'est-ce que j'entends ?

FILLE

Les sanglots étranglés de la mère.

Et le père qui la prend dans ses bras et l'embrasse devant leurs enfants.

MÈRE

Les vraies mères ne pleurent pas.

Le Fils entre, regarde sa mère.

FILS

Aïe aïe aïe.

MÈRE *sans lever les yeux*

Coucou chéri.

Le Père entre, regarde la Mère et, gêné, essaie d'ignorer ses enfants qui les regardent. Il a envie d'êtreindre Mère.

PÈRE
Pardon.
Elle ne réagit pas.
S'il te plaît.
Je suis désolé. Je suis vraiment désolé nomdenomdedieu.

Le Fils et la Fille regardent et imitent leurs parents. Deux tableaux en miroir, mouvements d'acceptation et de rejet.

Scène 4

VOISINE (FILLE)
DING DONG ! Houhou ! Salut voisine !
Tu aurais une petite tasse de sucre à me dépanner ?

Mère et Père sursautent et se lâchent. Le Père essaie d'éviter la Voisine et descend du plateau.

VOISINE (FILLE)
DING DONG!
Tu aurais un peu de café moulu ?

MÈRE
Salut voisine.
Euh....

FILLE
DING DONG!
Oh, comme ça sent bon ici ! Tu prépares quelque chose ?

MÈRE
Oui, des pommes à...

VOISINE (FILLE)
DING DONG !
Hé, qu'est-ce que tu as là, sous ton œil ?
DING DONG !
Tu rêves ou quoi ? Assise là, les yeux dans le vide...

MÈRE
Oui. J'ai trébuché. En rentrant du supermarché. L'épicier n'a pas ce dont j'ai besoin. Il n'a jamais ce dont j'ai besoin. Je ne l'aime pas. Lui non plus, je crois.

VOISINE (FILLE)
L'épicier n'aime personne, à part sa femme. Mais bon, elle est morte. Tout va bien ? Le mari, les enfants ?

MÈRE
Tout va bien. Les enfants aussi.
Malaise.

VOISINE (FILLE)
Le mari aussi, ça va ?